

Wadada Leo Smith

De l'ombre à la lumière

ENTRETIEN Wadada Leo Smith, l'un des sommets de la *Great Black Music*, semble livrer sur scène un combat contre lui-même, en quête de son propre langage musical. Il crée son style, même quand il rend hommage au boxeur Jack Johnson et poursuit le travail de Miles Davis dans sa période électrique.



Nous savons que vous allez reprendre l'hommage de Miles Davis au boxeur Jack Johnson. Que représente cette composition pour vous ?

W.L.S. : C'est l'un des chefs-d'œuvre de Miles Davis, dans lequel il réintroduit la notion de *rhythm 'n' blues* dans le jazz, ainsi que l'utilisation d'instruments électriques. L'autre aspect important, c'est que Jack Johnson est un personnage héroïque. Dans les années 30, les Afro-Américains se sentaient contrôlés, aliénés par la société américaine. Jack Johnson a cassé ce moule : personne ne pouvait le maîtriser. Il sortait avec des femmes blanches, roulait dans de grosses voitures, ignorait ce que les gens disaient de lui...



Round 1 : la Balance*

Pourquoi avez-vous choisi de jouer de la musique ?

W.L.S. : Je viens du Mississippi qui est connu pour sa musique, pour son approche communautaire et sociale de l'art. J'ai grandi dans un environnement où tout le monde pensait à l'art. Mon beau-père jouait de la guitare électrique et était chanteur de blues. Certains dimanches soirs, quand les clubs de jazz étaient fermés, les musiciens venaient chez lui, s'installaient

dans le salon et racontaient leurs histoires de vies nocturnes.

Ils buvaient du whisky, fumaient des cigares et jouaient de la guitare en chantant. Mon beau-père me laissait rester avec eux quand ils se réunissaient. J'ai commencé la trompette à l'âge de 12 ans. À l'approche de mes 13 ans, j'ai demandé à ma mère quand il me serait permis de sortir avec une fille. Elle me répondit que 13 ans était un bon âge et je fus très excité à l'idée de pouvoir sortir tard le soir ! C'est à ce moment-là que j'ai réuni un groupe de musiciens avec qui je pouvais enfin jouer ! Mais mon beau-père ne voulait pas que je joue avec lui. Je me souviens de la première fois où je me suis produit, il jouait lui aussi, mais un peu plus tard. Tout le temps où j'ai joué, je l'ai vu dans l'entrée, il était là. À l'entracte, je suis allé lui demander ce qu'il en pensait : il m'a dit que c'était assez bien et que, si je voulais, je pouvais jouer avec lui.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

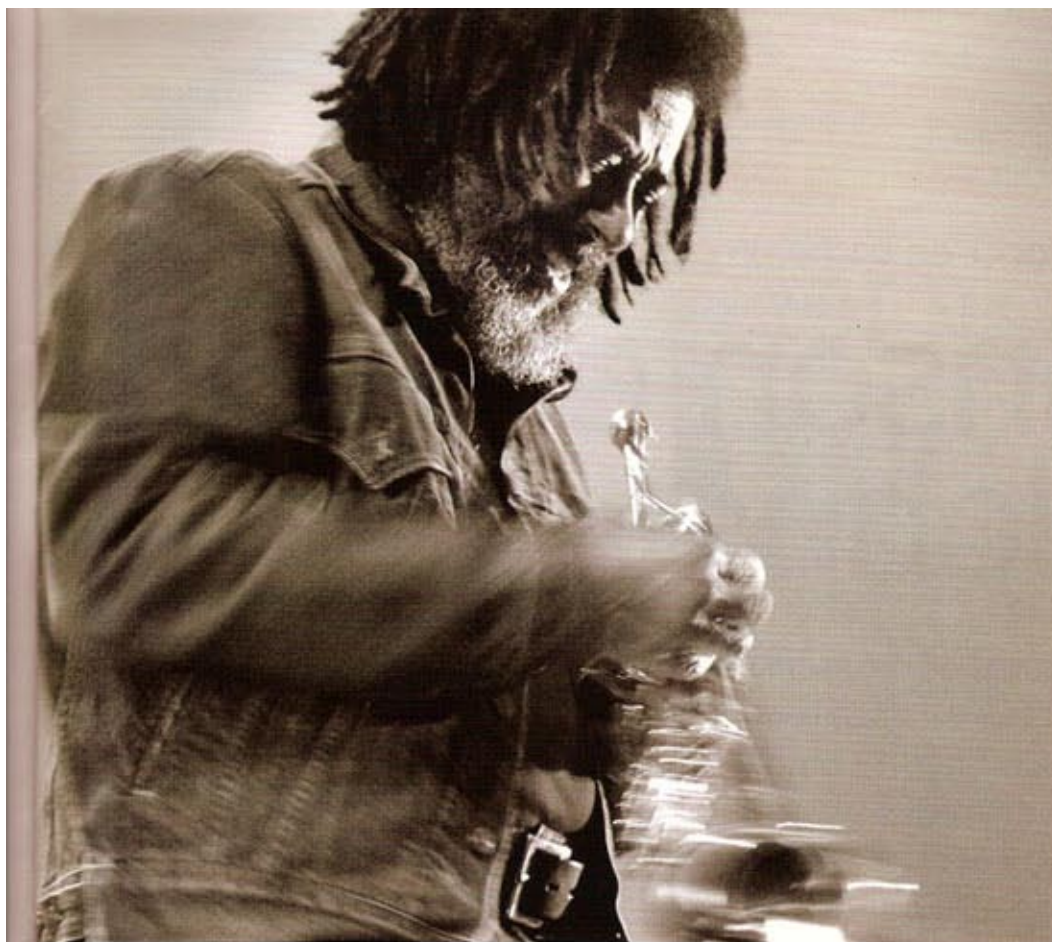
W.L.S. : Dans le Delta du Mississippi, la nature est une inspiration forte et profonde, tout particulièrement le matin quand le soleil se lève sur les terres plates du Delta. Il y a cette

image du soleil qui se lève juste à vos pieds, qui vous donne la sensation profonde de faire partie de la nature. Vous avez autant de pouvoir qu'un arbre, qu'une montagne... L'esprit communautaire du Mississippi est aussi une source d'inspiration. Quand quelqu'un a un don artistique, que ce soit le dessin ou la musique, non seulement les gens l'apprécient à sa juste valeur, mais cela devient une célébration de la vie, cela devient partie prenante du quotidien. Si vous êtes musicien, les nouveaux habitants d'une maison peuvent vous demander de chasser les fantômes des anciens habitants à coups de trompette ! J'ai fait ça, de la porte d'entrée à travers toutes les pièces jusqu'à la porte de derrière... Un véritable rituel. Ces temps-là sont révolus. Il n'y a plus ce lien entre les artistes et la communauté dans la vie de tous les jours.

Round 2 : le Concert*

Si la musique était un objet, que serait-il pour vous ?

W.L.S. : Ce serait un objet que personne ne pourrait voir, ni toucher, ni sentir. Ce serait un objet qui se trouverait dans un endroit secret et qui ne viendrait aux hommes que lorsqu'ils sont



© Christopher Malanga



Round 1 : la Balance

Observation d'un groupe avec Wadada à sa tête : ils s'échauffent, s'exercent et répètent. Le trompettiste établit une grande complicité entre ses musiciens, qui ont tous la passion de la perfection, qui tous s'accordent méthodiquement...

Round 2 : le Concert

À peine était-il entré sur scène, que Wadada déclençait un tonnerre d'applaudissements. Les musiciens se mettent en place. Pour la plupart, ils sont face-à-face, se regardent dans les yeux, sans émotion apparente. Vont-ils s'affronter ? La batterie ouvre les hostilités, implacablement. Puis piano, claviers, guitare et basse vont et viennent. Rien qu'un avant-goût : le combat n'a pas encore réellement commencé. Tous reprennent de plus belle. La guitare et la batterie disparaissent petit à petit, l'évanescence du son précède un solo de trompette qui sonne comme un orage dans la nuit. Puis la trompette cède à son tour la place aux autres instruments, sur le ring. Le piano nous entraîne dans une spirale, suivi de la batterie en plein suspens. La guitare surgit de nulle part pour casser le rythme. Alors, tous les instruments se mettent à jouer, on ne les distingue plus, ils ne font plus qu'un : ils nous ont mis « K.O. »

Round 3 : l'interview

Wadada Lao Smith, homme plein de mystères, a retiré sa cape invisible face aux adolescents de Banlieues Bleues. Ce musicien très spirituel, aux deux sens du terme, nous a livré son message, tout en poésie et métaphores.

dans leurs meilleurs moments. Il y a une raison pour ça : la peinture, même abstraite, renvoie à quelque chose qui existe déjà ; la musique, elle, n'existe nulle part ailleurs dans le monde. La musique vient d'ailleurs et c'est pour ça que, de tous les arts, elle est considérée comme la discipline la plus essentielle et la plus forte. Quelle représentation de la musique trouver dans la nature ? Quand on me demande si les trains ou les ventilateurs ne font pas aussi de la musique, je réponds que non. Le battement de mon cœur n'est pas de la musique. La musique vient d'un endroit à part.

Round 3 : l'interview*

Qu'est-ce que la musique vous fait ressentir que vous ne ressentez pas autrement ?

W.L.S. : C'est une très belle question ! Je pourrais, pour y répondre, utiliser l'expression : « Naître à nouveau ». Mais je vais y répondre autrement, de manière à ce que vous me compreniez. Quand je monte sur scène, c'est comme si je montais sur une nappe de lumière où tout ce que je connaissais avant s'efface. Alors, je ne connais plus personne : ni ma famille, ni les gens qui étaient avec moi avant que je monte sur scène,

ni les gens qui sont sur scène avec moi. Je les vois, j'ai conscience qu'ils sont là, mais pour que je parvienne à jouer une musique authentique et claire, je dois me débarrasser de tout ce que je connais. Quand je monte sur cette nappe de lumière, ma préoccupation principale est de ne me souvenir de rien. Peu m'importe de savoir si je suis mort ou vivant. Cette sensation est source d'une lutte constante pour essayer de faire jaillir ce que je sens, ce que j'entends. Arriver à le faire n'est ni chose facile, ni chose plaisante.

Vous écrivez des partitions en couleurs : pourquoi ?

W.L.S. : Les couleurs que j'utilise ne sont pas juste des couleurs. Quand on écrit de la musique avec des notes, sur des partitions à cinq lignes, souvent cela oriente vers un certain type de sonorités, un certain type de sons. Quand j'écris des partitions sans notes, mais avec des couleurs et des images, je cherche à référencer ces couleurs de trois manières différentes, dynamiques : de manière scientifique, de manière naturelle et de manière imaginaire. Par exemple, si j'emploie du jaune : pour la partie naturelle, je pourrais

le référer à une banane. Pour la partie scientifique, à un arc-en-ciel. Et pour la partie imaginaire, à une aiguille à coudre qui traverserait le ciel et la terre. Prenons l'exemple de la banane : une banane a trois ou quatre bandes de peau qui constituent sa couleur jaune. Si vous pelez la banane, dessous, ce n'est plus jaune mais plutôt blanc ou blanc crème. Ensuite, au cœur du fruit, de haut en bas, il y a un petit tube creux et plutôt noir. Vous pouvez prendre tous ces éléments et les transformer en musique. Et si vous considérez le jaune comme la couleur du soleil, la couleur de la lumière, vous pouvez le mesurer scientifiquement, quelque chose comme, mettons, 283 angströms. Il est possible de prendre les différentes propriétés de ce chiffre – le 2, le 8 et le 3 – et de faire de la musique à trois structures : la première structure sera composée de deux parties distinctes, la deuxième structure aura huit parties distinctes et la troisième en aura trois. Je transforme donc ces valeurs numériques, qui viennent de la représentation des couleurs (naturelles, scientifiques et imaginaire), en propriétés musicales.